

Analyse des systèmes graphiques utilisés dans le manuel de langue amazighe de 7è A.F

TIGZIRI Noura

Introduction

Le travail que nous nous proposons de réaliser est une analyse des systèmes graphiques utilisés dans le manuel de langue amazighe de 7è A.F. En l'absence d'une académie ou autre institution officielle de la langue amazighe, il nous est difficile de choisir un système référentiel afin d'analyser et d'évaluer les lacunes qui pourraient y apparaître. Ceci étant, nous avons posé notre problématique autrement : les textes de mêmes auteurs produits dans les trois écritures présentés dans les quatre ouvrages, sont-ils compatibles entre eux ? Y a-t-il une certaine homogénéité dans les trois écritures ? Les auteurs ont-ils tenu compte des systèmes existant actuellement ? Existe-t-il des innovations individuelles ? Les trois systèmes ont-ils été utilisés dans le but de la normalisation ?

Pour ce faire, nous commencerons par un rappel historique sur les trois systèmes graphiques (caractères arabes, latins et tifinagh) en concurrence en Algérie avant de passer à l'analyse proprement dite.

Historique

La langue berbère de tradition orale a vu son passage à l'écrit vers les années 1900 par la production d'ouvrages par les premiers intellectuels kabyles dont Said Boulifa, auteur d'un *Recueil de poésies kabyles* (1904), et d'une *Méthode de langue kabyle* (1913). La notation utilisée de base latine était quelque peu lourde car un son est représenté par un, deux, voire même trois graphèmes. Ce système d'écriture utilisé dans les premiers écrits en tamazight était un système de transcription phonétique. Malgré cela, il a connu une large

diffusion au sein de la population kabyle qui découvre que la langue amazighe qu'on disait orale, s'écrivait.

Ce premier élan dans la transcription de la langue kabyle a connu une certaine léthargie par la suite et ce n'est qu'à partir des années 60 que cette question est reprise par l'académie berbère (agraw imazighen) fondée en 1967 à Paris et par un autre mouvement d'intellectuels incarné par feu Mouloud Mammeri.

Le groupe de l'académie berbère constitué pour la plupart de militants berbères, opta dès le début pour l'écriture de la langue berbère en tifinagh, écriture originelle des amazighs, ancienne de deux millénaires et demi. Il s'agit d'un système alphabétique (consonantique) utilisé principalement dans les usages funéraires, symboliques et ludiques. Cet alphabet utilisé actuellement par les touaregs est remanié et adapté à la phonétique et phonologie du kabyle pour créer les néo-tifinagh qui connaissent une utilisation plus répandue en Kabylie où on les retrouve sur les frontons des enseignes et dans la signalisation des agglomérations. Ce système graphique connaît un grand succès dans les milieux kabylophones.

Certains utilisateurs des tifinagh dont Aghali – Zakara (1994, 107) conteste ce nouvel alphabet car pour lui « ces néo-tifinagh, de création récente, prolifèrent en raison de la tendance à une appropriation qu'en font les inventeurs » et par conséquent « il convient donc de ne pas abuser de la terminologie de tifinagh pour ces nouveaux alphabets »

Le groupe conduit par Feu Mouloud Mammeri entreprend un travail scientifique et permet de dégager une notation à base latine appelée « notation usuelle ». Remaniée depuis, elle s'est développée progressivement pour aboutir à un système de tendance phonologique plus ou moins stable utilisé par la majorité des amazighisants (universitaires et praticiens).

L'écriture en caractères arabes prônés en majorité par certains arabophones n'est utilisée en Algérie qu'en région chaouie et mozabite, régions où le nombre de praticiens et de producteurs est très faible en comparaison au milieu kabylophone où il y a une forte conscience collective et une prolifération d'ouvrages (manuels, romans, recueils de poèmes...)

L'existence de ces trois systèmes d'écriture pose un problème de normalisation et S. Chaker (1985) donne un aperçu de l'utilisation de ces écritures dans le monde amazigh :

	Alphabet à base latine	Alphabet néo-tifinagh	Alphabet arabe
Algérie	++	+	-
Maroc	+	+	++
Domaine touareg	+	++	-

++ : usage dominant + : usage représenté - : trait absent

Ces trois systèmes graphiques en concurrence sur le terrain reflètent la réalité sociolinguistique et politique en Algérie et R. Kahlouche (2000, 16) le signale assez justement en déclarant que « le conflit graphique n'est en fait qu'une des manifestations d'un conflit civilisationnel, d'un désaccord sur le choix d'un projet de société ».

Ce projet de société n'étant pas encore clairement défini, la langue amazighe en paye le prix et peut-être faudrait-il au moins, dans cette phase transitoire, reconnaître que « s'il est un destin que la langue berbère se doit accepter aujourd'hui, c'est bien celui de se résigner à rester dans la diversité même au niveau graphique » O. Durand (1994, 7).

Avec l'introduction de l'enseignement de tamazight dans le système éducatif algérien, et l'existence de ces trois systèmes d'écriture sur le terrain (le système le plus utilisé étant le système à base latine), la direction de l'enseignement au ministère de l'éducation, de l'époque, évitant de répondre à des questions telles « alphabétiser dans quelle langue pour écrire quelle langue ? » M. Benlakhdar (1994, 20) et n'osant pas prendre de décision politique car il faut reconnaître que cette décision est politique quant au système à utiliser, décida d'introduire les trois simultanément.

Les textes dans les cinq variantes dialectales (kabyle, chaoui, mouzabit, chenoui et targui), dans les 4 ouvrages que nous nous proposons d'analyser sont écrits en notation usuelle latine, en caractères arabes et en tfinagh. Pour une raison que nous ignorons, les tfinagh ne sont introduits qu'une manière symbolique (seuls les titres et quelques expressions sont écrites dans ce alphabet).

Remarques générales :

1- D'une façon générale, la notation utilisée dans ces textes est la notation. Les recommandations de l'INALCO de 1996 ont appliquées :

- La notation des affriquées :
- La spirantisation n'est pas notée
- La labio-vélarisation, affirmée comme caractéristique régionale et étant faiblement distinctive ne sera maintenue que les textes ou elle peut avoir un pouvoir distinctif.

Ex : yebbi (il a pincé) ; yebb^oi (il a emmené)

Ireggel (il bouche) ; iregg^oel (il s'est enfui)

Sqerqer (faire fuir) ; sq^oerq^oer (s'arrête de pondre)

Mais on notera : *alxem* (chameau) malgré l'existence de la version labio-vélarisée dans certaines régions de la Kabylie : alx^oem ainsi que *amaker* au lieu de *amak^oer*....

Cette notation usuelle est reprise en caractères tfinagh et en caractères arabes. Cependant des remarques par rapport à chaque écriture sont à relever.

Au début de chaque manuel, est donné un tableau de la notation utilisée en caractères latins, arabes et tfinagh. (tableau 1).

Remarques sur les tableaux :

Les quatre tableaux donnés pour les 4 ouvrages présentent des graphèmes notés différemment, dans les trois caractères (latins, arabes, tfinaghs).

L'analyse des tableaux de notation donnés au début de chaque manuel montre une incohérence totale et une non maîtrise des systèmes graphiques utilisés.

Les incohérences relevées se présentent sous plusieurs formes :

Tableau 1 : ȷ est utilisé pour noter ȷ et z

Tableau 3 : Ć c (ch) et Ć
: Ć đ et ş

- Utilisation d'un graphème qui n'a aucun rapport avec le son considéré :

ĉ (dj) est utilisé pour noter le son (j) du kabyle.

- Passage d'un graphème à un autre pour désigner le même son sans aucune explication :

Ex.	tableau1	tableau2	tableau3	tableau4
ħ	P	P	P	P
ş	s	s	ã	ã
ʀ	v	v	v	g
l	//	//	NN	H
h	P	P	λ	P
č	/	/	c	c
ğ	/	/	ƨ	ƨ

- Absence des sons suivants dans le premier et le deuxième tableau :

Č, ĝ, r, k, i, u, e

- Apparition de la voyelle neutre (e) dans le deuxième et le troisième tableau notée :

e notée e en tifinagh

ĭ en graphie arabe.

- Apparition dans le troisième tableau du r noté :

r notée ر en graphie arabe

r en tifinagh

La plupart des graphèmes utilisés en tifinagh appartiennent aux néo-tifinagh de l'académie berbère mais certains caractères n'appartiennent ni aux alphabets libyco-berbères, ni aux néo-tifinagh ni même aux propositions de S.Chaker (1994, 38).

Ex. : ĥ est noté λ

ħ ‘ ‘ λ

l H, //

z †

II- Analyse des systèmes graphiques utilisés dans les textes :

II.1- Ecriture en caractères latins :

Confusion dans l'écriture des :

1) emphatiques : izenzaren yuḍef-d umewan yiḍ iɣezran ixuṣṣen

au lieu d'écrire : izenzaren yudef-d umewan yiḍ iɣezɣ ran ixussen

2) des tendues : d yidles-nsen yewwi-ten-id itij k-yessrun

d yidles-nnsen yiwi-ten-id ittij k-yesrun

3) dans la segmentation (séparation des unités syntaxiques)

wid iss-yenɣan assa i t-ixuṣṣen dacu d tameɣra

wi-d i s-yenɣan as-a i-tixussen d acu dtameɣra

4) des voyelles e, a, u, i :

eran umawen llurẓamen yewwi syen yettewali-tt

eran umewan llurẓamen yiwi syin yettwali-tt

Ces confusions existent dans tous les parlers :

Tumzabt :

si yiweḍ yiḍes icittman d-war d-ssuḥen dy-sen

tabratt yetteffer

si yiweḍ yides icittman d war d ssuḥen dysen

tabrat yettefer

tamahaq :

taktut ahed iccad d-aduten-nnet kay ddîd

neḥli yewḍ

taketut aheḍ iccaḍ d-aḍuten-nnet ky ddis

neḥ li yewweḍ

tacawit :

nergi-c neččni iḍuḍan azzayri iḥezran anẓar

terray-d yettwaččč akerra

nergi c neccni iḍuḍan azzeyri iḥezran anẓar teray-d

yettwečč akera

tacenwit :

yeg wi-sen d asdukkel

yiğ wi sen d aseddukel

II.2- Ecriture en caractères arabes :

a est noté ا آ إ

i // // إي ي

u // // و

- Les semi-voyelles et les voyelles sont notées à l'aide d'un même graphème :

u est noté و

w // و

Cette notation peut prêter à confusion, étant donné l'existence des voyelles et des semi-voyelles dans la langue amazighe.

Ex : أروي peut être lu *aruy* (porc-épic) ou *arwi* (mélanger)

Confusion dans les textes :

d wayen

دوآيان

duayen

du agdud

دوآقذوذ

d wagdud

Certains utilisateurs de la graphie en caractères arabes dont El Medlaoui (1999, 28) proposent notamment pour le chleuh :

« - le procédé de faire porter la diacritique ° dit sukku aux graphèmes qui correspondent aux semi-voyelles [w] et [y] sous les deux formes /°/ي/ et /°/و/ » ou « de faire usage d'un croissant souscrit au lieu du sukku pour marquer les semi-voyelles »

- La voyelle neutre ou schwa n'est pas reproduite. Les deux voyelles [a] et [ə] sont notées toutes les deux par َ dans le premier manuel.

Ex. : on écrit tantôt : amawan, tantôt amewan

Risque de confusion :

aman (eau) أمان

amen (croire) أمان

Même remarque pour (azgar, azger...)

Dans les autres ouvrages (e) est noté َ et (a) est noté َ mais la confusion des deux voyelles est souvent apparue dans les deux textes.

- Les consonnes :

- La tension est reproduite par ~ mais elle n'est pas toujours respectée :

amaṭṭar et reproduit par أمار , la tension n'est pas notée sur le ڣ

El Medlaoui (1995, 35) propose tout au moins pour le parler chleuh l'écriture en supprimant une diacrité supplémentaire en abandonnant la *cidda*, car pour lui « cette allégement milite en faveur de l'abandon de l'usage traditionnel du *cidda* en faveur du procédé de redoublement de la lettre ».

- Les consonnes j et ġ sont confondues :

J est noté ج anejlum ; أناجلوم ; ajenwi : أجانوي
 ج et د anelum : أناحلوم

- La consonne g est reproduite par :

g est noté ق, ف, ق exemple : gar : قار ; قار

- Les spirantes sont notées quand elles existent en arabe et ne sont pas notées quand elles n'existent pas mais cette notation n'est pas toujours respectée.

Confusion en d et d ; د et ذ : باذان (bedden) ; ixeddem din : إخادام دين

Comme la tension représentée en arabe par est souvent omise, il peut y avoir confusion entre : دين qui veut dire *là-bas* peut être confondu avec *religion*

- La consonne est notée soit par س ou س

Est noté par س : yeccur ; ياسور

ياماس ; yemmec : س

- La labio-vélarisation n'est pas notée car supposée régionale, mais dans le cas où ce trait est pertinent, les recommandations de 1996 étant appliquées comment noter alors :

Yebbi (il a pincé) ; yebb°i (il a emmené)

Ireggel (il bouche) ; iregg°el (il s'enfuit)

Sqerqer (faire fuir) ; sq°erq°er (s'arrête de pondre)

Pour noter la labio-vélarisation, M. El Medlaoui (1999, 4) propose l'ajout d'un و souscrit :

On écrirait : asegg°as : أساقاس و

Conclusion :

En l'absence d'une langue normalisée et codifiée, les incohérences relevées dans les manuels analysés sont inévitables. En effet, le passage de la langue amazighe de l'oral à l'écrit, constitue une avancée remarquable, mais il n'en demeure pas moins que cette transition s'est effectuée dans un cadre mal structuré ce qui a donné cours à une multitude de systèmes d'écriture incompatibles entre eux. Pour y remédier et unifier la graphie, il est impératif de réfléchir à une homogénéisation de l'écriture afin d'éviter les dérives préjudiciables à tout enseignement qui se veut efficient.

Bibliographie :

ACHAB R., 1998 : La langue berbère. Introduction à la notation usuelle en caractères latins. Editions Hoggar. Paris

AGHALI-ZAKARA M., 1994 : Graphies berbères et dilemme de diffusion : interactions des alphabets latin, ajami et tfinagh., *EDB N°11*, pp. 107-121.

BENLAKHDAR M., 1994 : Ecrire le berbère, une nécessité scientifique ou pratique ?, *EDB N°11*, pp.19-23.

CADI K., 1985 : Quel passage t à quel écrit ? Remarques liminaires sur la rapport oralité/Ecriture dans la langue Tamazight, *Tafsut N°2*.